
Cadenas

M. Gast



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1898>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.1898](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1898)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 1992

Pagination : 1692-1696

ISBN : 2-85744-581-4

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

M. Gast, « Cadenas », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 11 | 1992, document C04, mis en ligne le 01 avril 2013, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1898> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1898>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

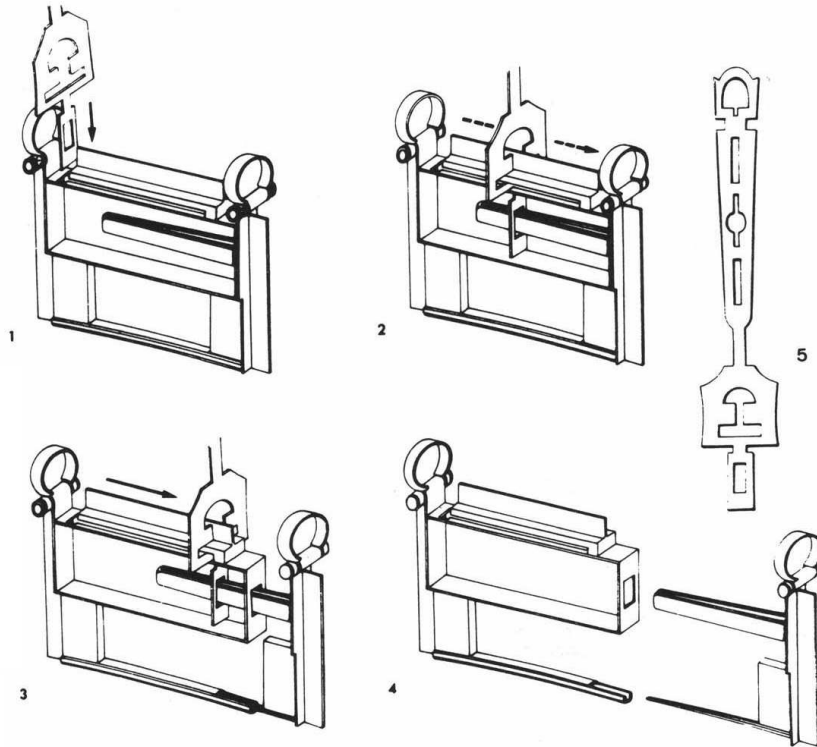
© Tous droits réservés

Cadenas

M. Gast

- 1 Pour assurer la fermeture des sacs de cuir (sacs à vêtements ou à provisions) et aussi celle des portes des magasins, certains groupes nomades et sédentaires de l'Afrique de l'Ouest utilisent un cadenas de type particulier, très ancien et que les Français ont pris l'habitude d'appeler « cadenas touareg ».
- 2 Le principe de fonctionnement en est le suivant :
Une tige métallique, munie de deux lames-ressorts en forme de harpons bloquées derrière une fenêtre rectangulaire, peut être libérée par le glissement d'une clé pinçant ces deux lames-ressorts. Le mouvement de cette tige ouvre ou ferme un étrier métallique qui enserme la bouche du sac ou les chaînes à assujettir.
- 3 Le cadenas comprend trois parties :
 1. *Le corps du cadenas proprement dit* : parallélépipède de plaques de fer rivetées et brasées, muni à sa partie inférieure d'une entrée et d'une fente longitudinale permettant le glissement de la clé. A sa partie supérieure, une tige métallique creuse forme un étrier avec la deuxième partie mobile. C'est sur cet étrier, s'ouvrant sur le côté grâce à la libération de la partie mobile, qu'on agrafe les bords des sacs de cuir percés de trous à cet effet.
 2. *La partie mobile* comporte le système de fermeture : deux lames-ressorts montées en harpon sur une tige métallique ; au-dessus de cet ensemble, une tige rigide vient s'introduire dans la partie creuse de l'étrier en le bloquant après verrouillage des ressorts.
Le principe du verrouillage est très simple : ce harpon aux ailes d'acier souple s'introduit en force dans une petite fenêtre derrière laquelle les lames-ressorts s'ouvrent en bout de course, restant bloquées contre la paroi interne du cadenas. A ce moment, l'étrier est fermé.
 3. *La clé*. La clé qui permet d'ouvrir le cadenas est une plaque métallique étroite et solide. Malgré les nombreux décors dont elle est souvent parée, elle ne possède qu'une partie fonctionnelle : la petite fenêtre qui va, en glissant dans le corps du cadenas, serrer les deux lames-ressorts ; une simple traction vers l'extérieur libère alors toute la pièce mobile en ouvrant l'étrier.

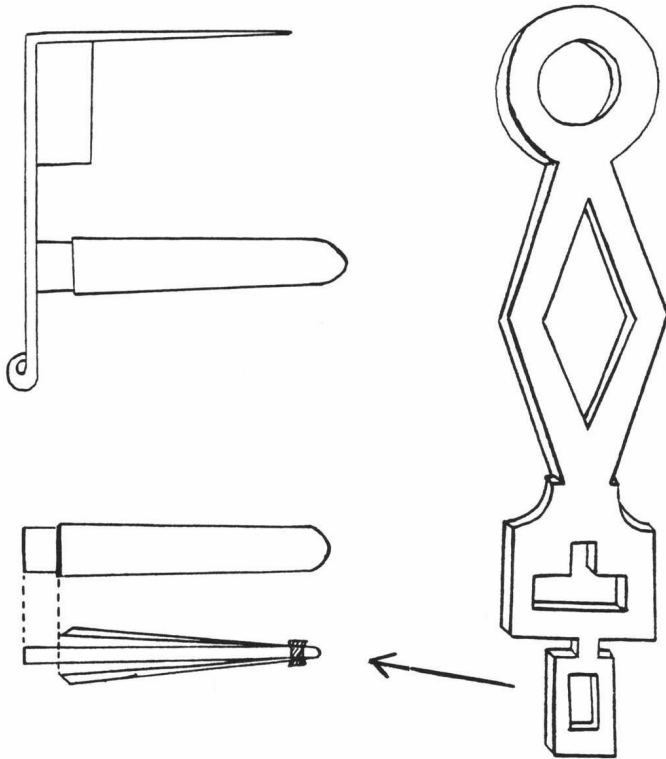
Fonctionnement du cadenas touareg



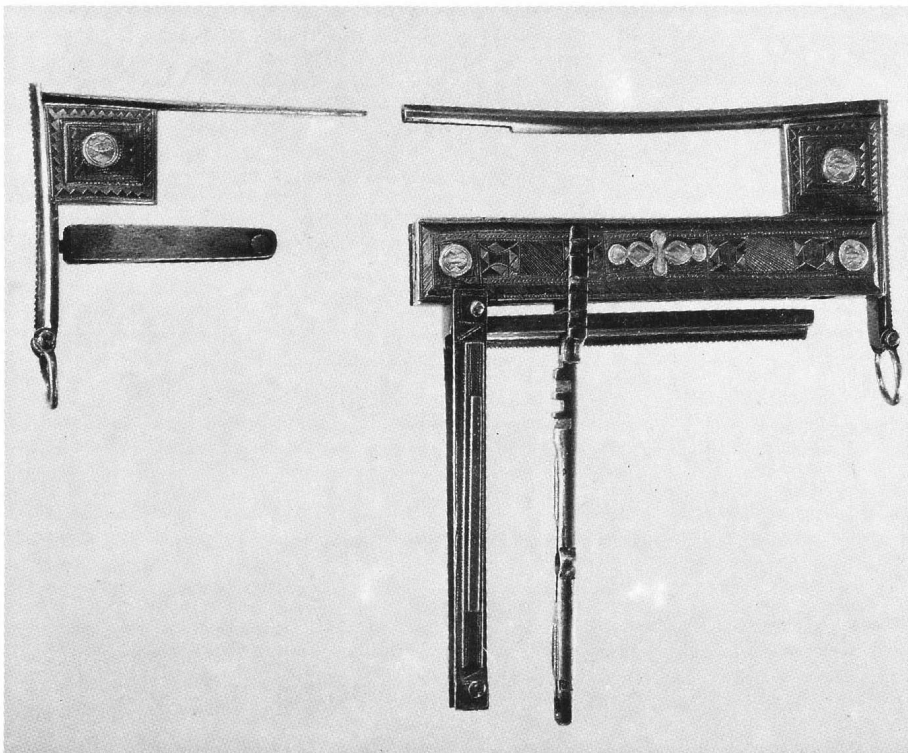
1 : Introduction de la clé. 2. Position de travail de la clé. 3 : Cadenas déverrouillé. 4 : Éjection de la partie mobile, ouverture du cadenas. 5 : Clé. Dessin Y. Assié.

- 4 A partir de ce modèle premier, les artisans ont imaginé des cadenas à ouvertures multiples et successives, munis souvent d'un secret permettant au départ l'accès de la première clé. En sorte qu'il existe des cadenas formant un bloc parfaitement compact et fermé, disposant de trois clés et d'un poussoir pour libérer la pièce mobile.
- 5 Ces cadenas sont des petits chefs-d'œuvres de mécanique élémentaire, fabriqués avec très peu d'outils et une connaissance parfaite de la lime, du marteau et de la brasure (sur la technique de fabrication, cf. Gast M., *Le cadenas des Kel Ahaggar, étude technique*, Libya, t. IX-X, 1961-1962, pp. 223-239).
- 6 Les dimensions des cadenas peuvent varier de 3 cm × 2 cm à 16 cm × 8 cm environ avec des épaisseurs de 0,5 cm à 2,5 cm ; celles des clés vont de 3 à 20 cm de longueur.
- 7 Le corps du cadenas est paré extérieurement de plaques d'étain, de cuivre jaune et rouge (parfois d'argent) ciselées. Les bordures latérales sont pourvues de crêtes échancrées. La clé, en fer, peut être mince et sobre, décorée sur une face de cuivre ciselé ou bien de dimension énorme pour servir de pendeloque-contrepois au voile indigo des femmes : le pan à l'extrémité duquel est nouée la clé est rejeté sur l'épaule gauche, la clé tombant au milieu du dos. Cet usage a donné naissance à la fabrication de clés non fonctionnelles et très décoratives appelées *asaru wan afer* « clé de voile », en tamâhaq. L'usage de cet objet utilitaire devenu élément de parure et contrepois dans le vêtement féminin, ne nous est connu qu'en pays touareg ou dans les zones d'influence touarègue.

Partie mobile (Eihed ouan Ehou) et détail de l'Ehi (harpon) dont le ressort sera pincé par la fenêtre de la clé. Dessin Y. Assié.



Cadenas touareg ouvert. La clé a coulissé sur le rail et éjecté la partie mobile. Photo R. Camilleri.

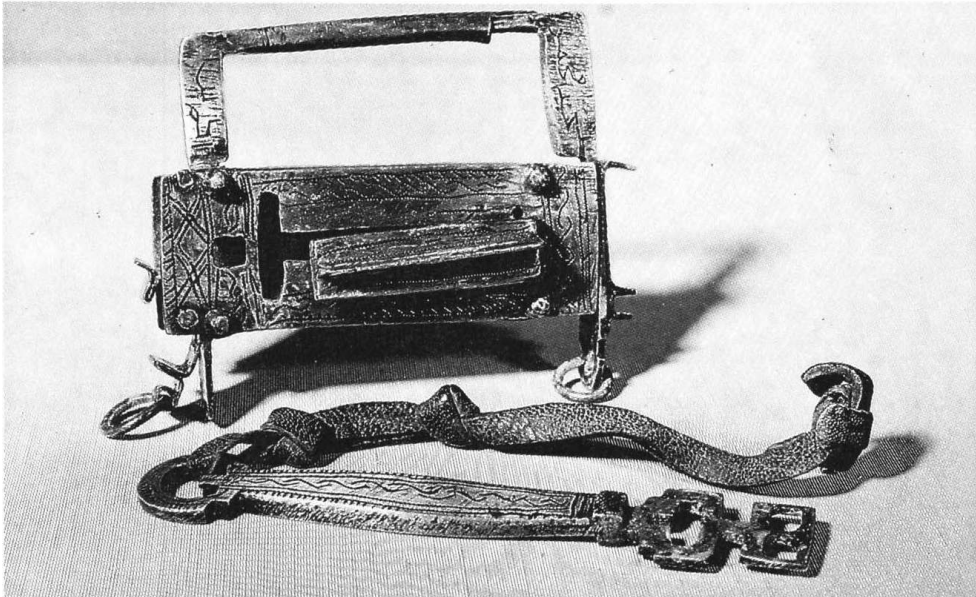


- 8 Ce type de cadenas se trouve encore chez les Berbères de l'Atlas marocain (on le fabrique encore à Marrakech), chez les Mauritaniens, au Mali chez tous les nomades du

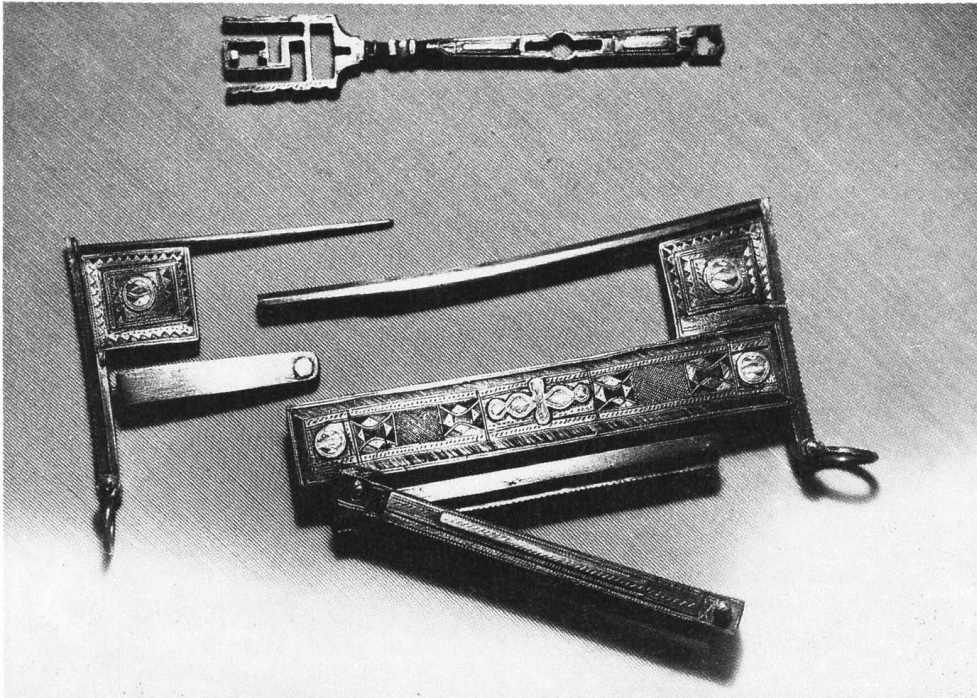
groupe touareg et particulièrement dans l'Adrar des Iforas, au Niger dans la zone tropicale et en Aïr dans les groupements touaregs, en Libye, dans la zone saharienne nord en Algérie (Tassili, Ahaggar, Touat et Saoura) où il est véhiculé encore par des artisans du groupe touareg.

- 9 Si l'on considère son expansion géographique dans l'Afrique de l'Ouest, on constate qu'il est présent dans toute la zone d'influence touarègue. Au centre et à l'est, dans le monde mauritanien (Reguibat) et aussi dans une partie de l'Atlas et le Sud marocain.
- 10 Ailleurs, plus au nord, à Meknès, Fez, puis au sud de l'Aurès, à Tébessa et dans le sud tunisien, on trouve une deuxième espèce de cadenas archaïque : c'est un tube cylindrique dans le corps duquel se meut une tige en fer commandant le verrouillage de l'étrier en fermeture. La clé cylindrique et creuse vient se visser sur cette tige de fer munie d'un filetage et qu'un ressort à boudin pousse vers l'extérieur. La clé en tournant plusieurs tours rappelle la tige de fer à l'intérieur pour le déverrouillage.

Cadenas touareg à ouverture latérale. Photo M. Bovis.



Cadenas touareg ouvert et sa clé. Noter le cache qui s'articule sur le rail qui guide la clé. Photo M. Gast.



- 11 Le type du cadenas touareg se retrouve ailleurs dans le monde, de formes et de styles différents, mais rigoureusement identique dans son principe. On le rencontre encore en usage en Corée, en Chine, au Népal, au Tibet, au Japon, en Iran. S'il perd progressivement une partie de ses utilisateurs traditionnels en Afrique tropicale et au Sahara en raison de l'envahissement du marché par des produits de quincaillerie industrielle, il demeure parfois un objet précieux, attachant, que l'on préfère encore parce qu'il est l'expression d'un style de vie, d'une esthétique en rapport avec les survivances traditionnelles et la persistance du mode de vie nomade.

BIBLIOGRAPHIE

VAN GENNEP A., *Études d'ethnographie algérienne*, R. d'Ethnogr. et de Sociol., t. V, 1914, p. 4-22.

PITT-RIVERS A., *On the development and distribution of primitive locks and keys*, London, 1883, 315 p.

GAST M., *Le cadenas des Kel Ahaggar, étude technique*, Libya, t. IX-X, 1961-1962, p. 223-239.

INDEX

Mots-clés : Ethnographie, Sahara, Technologie